

Le site [www.ecrivains-voyageurs.net](http://www.ecrivains-voyageurs.net) propose des « fiches » autour de la littérature de voyage et des écrivains voyageurs. Vous pouvez utiliser ces fiches à conditions de conserver les noms et logos du site. Nous restons à l'écoute de vos commentaires. Bonne lecture.

## Le Tibet des voyageurs et des aventuriers

*Le voyage au Tibet n'a pas toujours été possible. Et contourner cette difficulté a été longtemps un espoir pour les voyageurs. Aujourd'hui le Tibet reste un lieu peu fréquenté, avec ses contraintes historiques, et Lhasa reste une ville mythique. Voici quelques voyages au Tibet.*



Peter HOPKIRK - Sur le toit du monde - Hors-la-loi et aventuriers au Tibet

Peter Hopkirk est un écrivain et journaliste anglais. Il a écrit pour la presse et la télévision, notamment sur l'Empire britannique et sur l'Asie centrale.

Entrer au Tibet a longtemps été possible. Tant que les Tibétains estimèrent ne rien avoir à craindre de l'homme blanc. Mais lorsque les empires russes et britanniques entreprirent de s'étendre en Asie centrale, la porte se referma. Depuis le milieu du XIXe les tentatives pour s'introduire dans ce pays ont été en général vouées à l'échec. D'un côté la puissance d'attraction exercée par Lhasa, de l'autre la détermination d'hommes (ou de femmes) qui s'étaient juré d'y aller : explorateurs professionnels, missionnaires, militaires, espions, voyageurs en tous genres. Entre les deux, un peuple secret, mystérieux, reclus au cœur de l'Asie centrale. Le légendaire royaume du prêtre Jean ne se laissa pourtant pas facilement violer. A découvrir dans **Sur le toit du monde - Hors-la-loi et aventuriers au Tibet**, par **Peter Hopkirk**.

Les principaux héros de cette aventure : Francis Younghusband, officier dans l'armée des Indes, qui parvient enfin à Lhasa durant l'été 1904 ; Alexandra David Néel, qui y séjourne dans les années 20. Et d'autres, plus ou moins chanceux. Tous ces voyageurs étaient des indésirables aux yeux des Tibétains.

Jusqu'au 7 novembre 1950, où d'autres indésirables, les Chinois, entrent en masse au Tibet.

« Encore de nos jours, le touriste qui "fait" le Tibet au cours d'un périple organisé demeure par le fait un intrus, puisque ce ne sont pas les Tibétains qui l'on invité à visiter leur pays, mais les Chinois. »

Ce livre est passionnant, il se lit comme un roman d'aventure. Talent indéniable de l'écrivain.

Les premières lignes : « Ce livre conte une aventure souvent bizarre, tragique par moments, et dont mainte page donne le frisson : celle de l'ouverture forcée du Tibet sous la pression d'un monde extérieur avide d'en savoir plus. Aucun pays n'a provoqué l'imagination comme ce royaume mystérieux. » Traduit par Christine Corniot. Éditions Philippe Picquier 1999.

\*

Récit de voyage dans la plus pure tradition, rempli d'anecdotes, de choses vues, de réflexions, **Le lac du ciel - Voyage du Sin-K'iang au Tibet** de **Vikram Seth** est le journal d'un road movie, d'un périple en stop à travers la Chine, le Tibet et le Népal, et il se lit comme un roman... Sans doute parce que l'auteur est aussi un romancier.

Vikram SETH - Le lac du ciel - Voyage du Sin-K'iang au Tibet

Vikram Seth est un poète et écrivain indien (né à Calcutta en 1952) d'expression anglaise. Plusieurs livres ont traduits en français, dont *The Golden Gate*, un roman en sept cents sonnets.



Ce voyage, effectué au début des années 80, nous permet de traverser avec l'auteur des régions peu fréquentées, même par les touristes, sinon en voyage organisé. Ce qui arrive parfois à Vikram Seth, bien que son statut d'étudiant étranger lui autorise quelques dérogations. Étranger, cet écrivain indien a de la chance : il réussira à passer du Tibet au Népal malgré toutes les tracasseries administratives, tout en confrontant quotidiennement les cultures indiennes et chinoises.

On ne peut rapporter ici tous les dialogues de fous avec les autorités chinoises. Savoureux. Quant aux descriptions, elles sont toujours originales. Durant ce périple les paysages sont souvent désertiques. « De loin en loin, un gros corbeau au plumage lustré croasse sa solitude sur un poteau télégraphique. » Désertiques et trompeurs : « Le nom de Liuyuan signifie le Jardin des saules, mais il n'y a pas un seul arbre dans les environs. » Et ce n'est pas toujours par le regard que l'on découvre une ville : « Ma première impression de Lhasa n'est pas précisément visuelle. Des chiens aboient sans cesse. »

D'intéressantes réflexions sur le voyage ponctuent ce récit. Par exemple : faut-il se documenter avant de partir? Un voyage au Tibet est-il utile si l'on n'a pas fait l'effort de lire quelque chose sur ce pays? « Je me dis avec optimisme que la nouveauté de la vision peut compenser l'ignorance de celui qui en jouit. » Et cette autre phrase, pour terminer : « J'ai parfois l'impression de vagabonder autour du monde dans le seul but d'accumuler le matériau de futures nostalgies. »

Excellent livre, actuel, vivant. Indispensable pour un voyage au nord-ouest de la Chine et au Tibet.

Les premières lignes. « Les mouches ont pénétré dans le car, et leur bourdonnement ajoute encore à l'impression de chaleur écrasante. Nous roulons d'abord à travers la ville : quelques bâtiments à deux étages en béton sinistre abritant des bureaux gouvernementaux ou de grandes boutiques, magasins d'alimentation ou de vêtements, quincailleries. » Traduit de l'anglais (Inde) par Alexandre Kalda. Grasset 1996.

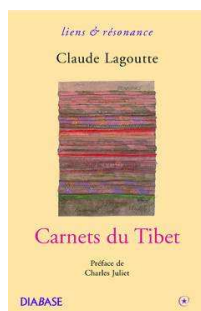
\*

« Pas de sujet dans ce paysage : un impressionnisme total. » Un autre voyage des années 80, mais pas dans les mêmes conditions, ni avec le même regard. Celui de **Claude Lagoutte** (1935 - 1990) dans ***Carnets du Tibet***

« Le voyage au Tibet m'attirait depuis longtemps, puisqu'ici la doctrine s'est parée d'un art exceptionnel (comment s'intéresser aux idées sans images?): Lhasa était donc, pour moi comme pour tant d'autres, une sorte de but ultime, de mythe géographique, d'autant plus désirable, bien sûr, qu'il était inaccessible... Si l'Inde était le paradis retrouvé, le Tibet représentait encore plus: la possibilité de s'en passer, la liberté retrouvée. Alors, pourquoi aller plus loin? » Ainsi s'exprime la plume de Claude Lagoutte, peintre nomade.

Au Tibet tout est « d'une austérité virile et sacrée. » Comme l'architecture: « jamais de charme ou de joli. » Pire : une « laideur sacrée » caractérise un chöten couvert d'or et de pierreries. Même les débordements du Baroque n'ont pas été aussi loin, écrit l'auteur. Au Tibet, la route est longue. « Deux heures après : je marche toujours dans la plaine, et je ne suis pas plus près. Cinq personnages sont visibles, mais chacun si loin! Ce n'est pas un désert, puisqu'il y a des personnages, et ce n'est pas un

Claude LAGOUTTE -  
Carnets du Tibet



Claude Lagoutte (1935-1990) a la double passion de la peinture et des voyages. Son œuvre peinte est présente dans plusieurs musées français.

paysage, puisqu'on n'avance pas. »

Au Tibet, dans les années 80, le confort est très relatif. Les caravansérails sont toujours là, un peu modernisés, les édredons sont en satin bon marché, mais les chambres sont glaciales. Mais au Tibet, le voyageur vit des moments forts, et le peintre regarde. « Dans la cour, on égorge des yaks dont la viande fume; les bouchers glissent sur le sang gelé, d'une délicate couleur de sorbet à la framboise. »

Carnets de voyages, ces *Carnets du Tibet* sont aussi le journal d'un peintre en voyage. C'est évident à la lecture de phrases qui sont comme la palette tenue dans la main gauche. « 2 décembre. L'aurore frileuse se lève ici aussi. Les montagnes qui cernent la plaine, d'un beige jaunâtre, se sculptent progressivement sous le ciel bleu lavande délavé. »

Les maisons sales, la lumière cristalline, le ciel bleu... Les raisons sont nombreuses de poser son regard. Les paysages sont magnifiquement décrits, dans une langue imagée, à la fois simple et recherchée, littéraire.

« Les montagnes déchiquetées changent de couleur avec le moment du jour. Le matin, le jaune domine (il ne faut pas oublier ce jaune citron livide, ce jaune soufre sale qui est celui de l'heure entre l'aube et l'aurore; il est bientôt chassé par le soleil). A midi domine l'abricot... Plus le soir approche, plus les traces violacées s'expriment; elles finissent par s'exacerber, tranchées d'ombres outremer. Pas de sujet dans ce paysage: un impressionnisme total. »

Dans tout récit de voyage nous apprenons quelque chose du voyageur, de l'auteur. Ici, les raisons des voyages sont brièvement évoquées. Il est même question de partir sans être certain de revenir, en raison d'un état de santé précaire. Des questionnements intimes, ceux d'un homme « captant sur le vif la beauté fugitive du monde », expression de Charles Juliet, auteur de la préface, parsèment ce récit de Claude Lagoutte, passionné par la peinture et par les voyages, et dont l'œuvre peinte – quelques exemples sont proposés dans un cahier central en couleur – est présente dans les musées de France.

« Demain, je quitte Lhasa. Je n'aurais pas dû y venir. Les rêves sont bien là où ils sont. »

Les premières lignes: « Deuxième jour d'attente... La lune vient de se coucher, derrière la montagne. Le soleil n'est pas encore levé. La petite ville frontière, cramponnée à la pente, domine la vallée, dans le silence de la nuit. Seul, le bruit du torrent. Bientôt viendront, dès que le soleil aura touché de rose les sommets, les chansons patriotiques diffusées par le poste frontière chinois. Puis tout s'éveillera, lorsque le soleil aura atteint le fond de la vallée, et illuminera l'arc triomphal laqué de vermillon criard, de bienvenue en Chine. » Préface de Charles Juliet - Éditions Diabase 2008 collection Liens & résonances.

*La littérature de voyage et les écrivains voyageurs*



Le Webzine  
[www.ecrivains-voyageurs.net](http://www.ecrivains-voyageurs.net)



L'association  
[www.laroutebleue.net](http://www.laroutebleue.net)



L'éditeur  
[www.livresdumonde.net](http://www.livresdumonde.net)